# folklore

#### REVUE FOLKLORE

Directeur:

J. CROS-MAYREVIEILLE

Délégué régional de la Société du Folklore français et du Folklore colonial

Domaine de Mayrevieille par Careassonne Secrétaire :

René NELLI

Délégué régional du Musée des Arts et Traditions populaires de Paris

22, rue du Palais - Carcassonne

Rédaction: 75-77, Rue Trivalle - Carcassonne Abonnement: 30 fr. par an - Prix du numéro: 8 fr.

Adresser le montant au

"Groupe Audois d'Études Folkloriques", Carcassonne Compte Chèques Postaux N° 20.868 Montpellier

## "Folklore"

assigned the supplified .

Revue trimestrielle publiée par le Centre de Documentation et le Musée Audois des Arts et Traditions populaires

Fondateur : le Colonel Fernand CROS-MAYREVIEILLE

Tome VI

8<sup>m</sup> Année – Nº 3 AUTOMNE 1945

# Folklore (8<sup>me</sup> année - n° 3) Automne 1945

## SOMMAIRE

#### Mathieu CARLES

Folklore de Saint-Guilhem-le-Désert (Hérault)

Maurice NOGUÉ

Bibliographie du Folklore Audois

1re Partie: Index Bibliographique (suite)

### FOLKLORE de SAINT-GUILHEM-LE-DESERT

(Hérault)

#### I. - LES ORIGINES

#### UN HÉROS ET UN SAINT L'ABBAYE BÉNÉDICTINE DE GELLONE

Les légendes. — Au commencement du IX<sup>me</sup> siècle, vivait à la cour de Charlemagne un guerrier franc aussi vertueux que brave qu'on appelait Guilhem, ou Guillaume, et qui se trouvait être le cousin du grand empereur. C'était le fameux Guillaume au Court-Nez, des chansons de geste.

Guilhem avait pris part à toutes les expéditions de son impérial cousin; mais il s'était particulièrement distingué dans la lutte contre les Sarrasins. Cependant, il songeait déjà à se retirer du monde. En l'an 804, voyageant dans le midi de la Gaule, il arriva dans un vallon perdu des Basses-Cévennes qu'on appelait le val de Gellone : un ruisseau d'eau vive, des rochers abrupts, une nature sauvage à souhait, et pas un être humain. Le site lui plut, et il fonda là un monastère selon la règle de Saint-Benoît.

L'œuvre largement dotée, Guilhem reprit quelque temps sa vie guerrière; mais il ne tarda point à abandonner définitivement le monde, et il se retira en 806 dans le monastère qu'il avait fondé. C'est là qu'il mourut en odeur de sainteté, six ans plus tard. D'après la légende, au moment de sa mort, dans toutes les églises majeures et mineures de la province, les cloches se mirent à sonner toutes seules. Pendant ce temps, des bergers et des bûcherons de la montagne, voulant se mettre sous la protection des moines, avaient bâti leurs humbles demeures à côté de l'abbaye: ainsi naquit le village de Gellone.

L'Eglise fit de Guilhem un saint, mais ce n'est qu'à partir du XII<sup>me</sup> siècle que le village de Gellone prit le nom de Saint-Guilhem.

L'abbaye bénédictine de Gellone possédait un morceau de la vraie Croix, long de 3 pouces, qui avait été offert à Charlemagne le jour de son couronnement, et que Charlemagne avait donné à Guilhem. Le nom de Guilhem et la présence de cette précieuse relique attirèrent à Gellone, durant tout le Moyen-Age, des centaines et des centaines de pieux visiteurs venus de

tous les pays chrétiens. Et quand avait lieu le fameux pèlerinage de St Jacques-de-Compostelle, via Toulouse, Gellone était une des étapes où les pèlerins devaient obligatoirement s'arrêter.

De l'antique abbaye il reste deux galeries du cloître et l'église abbatiale, de style roman. Celle-ci, devenue l'église de la paroisse et classée monument historique, est, au point de vue architectural, l'un des édifices religieux les plus remarquables du Bas-Languedoc. La relique de la vraie Croix est conservée dans l'église.

Le village de Gellone était fortifié; on voit encore les restes de ces fortifications. Mais ce qu'il y a de plus curieux c'est, à l'exfrême pointe d'un rocher à pic dominant le village, quelques pans de mur qui paraissent être les ruines d'un château fort. A la vérité, l'ouvrage qui s'élevait là, édifié par les moines comme tout le reste, constituait le dernier refuge, la suprême défense en cas d'invasion du monastère. La légende n'en a pas moins fait un château, et les gens du pays appellent encore ces ruines le Castellas.

Toujours d'après la légende, il y avait au Castellas, du temps de Guilhem, un géant redoutable qui terrorisait la contrée. A remarquer que nous sommes ici en présence d'un symbole vieux comme le Monde, le Bien à côté du Mal, et qui s'est surtout popullarisé à l'époque où la religion chrétienne avait à lutter contre le paganisme : c'est pourquoi nous voyons St Michel terrassant Lucifer, St Georges tuant le Dragon, St Honoré les serpents, Ste Marthe la Tarasque et St Guilhem le Géant.

Guilhem donc, dit la légende, avait juré de débarrasser le pays de cet homme dangereux. Un jour où la cuisinière du géant était descendue au village pour prendre de l'eau, Guilhem quitte son froc, endosse les vêtements de la cuisinière, et monte au château. Déguisé comme il l'était, il entre sans peine et s'en va droit à la tour où se tenait le géant. Une pie, qui rôdait par là, avertit notre châtelain : Géant, prends garde à Guilhem! Géant, prends garde à Guilhem! Mais le géant ne se méfiait pas de sa cuisinière : accoudé à la fenêtre de la tour, il regardait en bas. Guilhem s'approche doucement, l'attrape par une jambe, et le précipite dans le vide. Et le géant va s'écraser au pied du rocher.

C'est une pie qui avait voulu sauver le géant : de ce fait, toutes les pies furent excommuniées. Et depuis lors, si l'un de ces oiseaux, par inadvertance, se hasarde dans la vallée, ou même s'il y est apporté, il ne peut pas y vivre plus de trois jours.

#### II. - LA VIE MATÉRIELLE

L'habitation. — Les maisons d'habitation, à quelques exceptions près, datent du Moyen-Age. Beaucoup d'entre elles présentent une façade romane, défigurée comme à plaisir par des remaniements successifs. Pauvres d'aspect comme de confort, elles s'épaulent l'une l'autre comme elles peuvent, suivant les

déclivités du terrain; et cet entassement de vieilles bâtisses, dans le fond étroit de la vallée, ne manque pas de pittoresque.

Le rez-de-chaussée de la maison, toujours voûté, sert à la fois d'étable, de bûcher et de cave. Au premier étage se trouvent les pièces d'habitation, peu nombreuses et souvent mal éclairées. Le deuxième étage, quand il existe, sert de grenier à fourrage.

Le chauffage. — De tout temps les habitants de St Guilhem se sont chauffés au bois. C'est toujours à l'aide de ce combustible qu'ils se chauffent, et que les ménagères font la cuisine. Il faut dire qu'ici le bois ne manque pas, pins et chênes-verts couvrant une bonne partie du territoire de la commune.,

Il n'y a qu'à l'hôtel, — l'unique hôtel du pays —, qu'on fait la cuisine au charbon.

L'éclairage. — Jusqu'en 1885 environ, on s'est éclairé avec une petite lampe à huile, munie d'un crochet, qu'on suspendait à un clou. Cette lampe, qu'on désigne dans la plaine sous le nom de calel, s'appelait, ici, lou lum (la lumière). Après on s'est éclairé au pétrole comme partout.

Dans les hameaux de la montagne, il y a soixante ans, on s'éclairait avec des torches faites d'éclats de bois de pin préalablement séchés au four. On allumait ces éclats et on les fixait contre le mur, sous le manteau de la cheminée. Cella donnait peu de lumière et beaucoup de fumée, mais c'était économique, surtout pendant les longues soirées d'hiver. Les gens de la maison appelaient ces sortes de torches de tesa.

L'éclairage électrique n'a été installé à St Guilhem qu'en 1930.

La nourriture. — Le pain a toujours été, ici, l'essentiel de l'alimentation. Autrefois, chacun achetait son blé et le faisait moudre : il y avait deux moulins à eau dans le pays. Et chaque famille avait son pétrin : la ménagère pétrissait la farine et portait le pain à cuire chez le boulanger.

Cela a duré jusqu'en 1910, environ. Aujourd'hui, personne ne pétrit; on achète son pain au boulanger, directement. Pour ce qui est de la viande, c'est de la chèvre qu'on mange à St Guilhem, en temps ordinaire. Exceptionnellement, les jours de fête, par exemple, le boucher tue un mouton; mais c'est tout.

Il y a une soixantaine d'années, en même temps que des chèvres, on tuait aussi des boucs, des boucs jeunes et châtrés. Cette viande s'appelait, dans le langage du pays, de crestat.

La boisson. — Le vin est la boisson habituelle. Ce n'est pas qu'il y ait beaucoup de vignes sur le territoire de la commune : il y en a, justement, très peu. Mais à une lieue d'ici, dans la plaine, la vigne abonde ; et les habitants de St Guilhem possèdent là des parcelles plantées de ceps ; aussi, en bons vignerons, ils ne manquent pas de prélever, sur leur récolte, ce qu'ils

appellent la buvette, c'est-à-dire la provision de vin pour l'année.

Le costume. — Autrefois, les hommes d'ici portaient un pantalon de velours et une blouse bleue. Cette blouse, très ample, était brodée de blanc aux pattes d'épaule et aux poches. La blouse ne se porte plus depuis une quarantaine d'années mais le pantalon de velours est resté. Les bergers de la montagne, eux, arboraient en toute saison un chapeau de feutre aux larges bords; mais un chapeau tellement cuit et recuit par le soleil de nombreux étés, et tellement lavé par tant de pluies d'hiver, qu'il en était devenu, comme on dit, couleur du temps. Quand il faisait bien froid, ou qu'il pleuvait, ils endossaient une ample limousine de gros drap qui leur descendait jusqu'aux talons. Limousine et chapeau ont disparu : les bergers d'aujourd'hui ne se différencient en rien des autres travailleurs.

Rien de bien particulier touchant le costume féminin. A noter, toutefois, qu'aux enterrements, il y a cinquante ans, les femmes du deuil revêtaient une mantille noire. Cette mantille, longue et ample, était munie d'un capuchon qu'elles rabattaient sur les yeux.

Les métiers. — Les habitants de St Guilhem ont toujours été et sont encore de rudes travailleurs. Il n'y a qu'à voir, ici, toutes ces combes aux flancs couverts d'oliviers, des oliviers étagés en terrasses jusqu'à des hauteurs à peine accessibles. Il n'y a qu'à voir cela, dis-je, pour se représenter combien pénible devait être, dans ce pays, le métier de cultivateur : dresser toutes ces murailles, les relever lorsque les pluies d'orage amenaient des éboulements ; et transporter le fumier dans des corbeilles jusqu'aux terrasses les plus hautes ; et faire toutes cultures à l'outil : on ne peut guère labourer en pareils endroits.

Longtemps, les gens de St Guilhem ont vécu de leurs oliviers. Mais, depuis quelques années, la culture de l'arbre cher à Minerve ne paie pas, comme on dit. Alors nos cultivateurs, délaissant leurs olivettes, ont acheté des vignes dans la plaine; et ils exploitent ces vignes.

Nous disons : nos cultivateurs ; mais ils ne sont pas que cela, les gens d'ici. Tous les ans, il y a des coupes de bois à exploiter dans la montagne : à ce moment ils devienment bûcherons, écorceurs, charbonniers, tous métiers où il ne faut pas être paresseux.

En fait d'industries locales, il n'y a à signaler que de petites industries. Ainsi, il y avait autrefois, à St Guilhem trois moulins à tan, une fabrique d'attelles, deux distilleries de plantes aromatiques, et deux ateliers de tourneurs sur bois.

Les moulins à tan et la fabrique d'attelles ont disparu; mais il y a une distillerie qui fonctionne encore, par intermittences. Quant aux ateliers de tourneur, c'était des boules à jouer, en buis, qu'on y fabriquait. Les buis du pays étant trop petits pour fournir des souches de la grosseur voulue, l'homme allait, tous les ans, faire provision de ces souches dans les Corbières, du côté de St Paul-de-Fenouillet; et les boules, chargées sur un mulet, il allait les vendre à la foire de Beaucaire. Un de ces ateliers existe toujours; mais on n'y travaille que de loin en lon.

Il y avait et il y a encore des tonneliers; jusqu'à cinq autrefois; deux seulement à l'heure actuelle. Ceux-ci fabriquent, principalement, des barils destinés aux confiseries d'olives.

A 2 km. du village, sur les bords de l'Hérault, se trouve une très vieille ruine que les vieux du pays disent avoir été, dans le temps, une fabrique de peignes; des peignes faits avec du buis, vraisemblablement. Une chute d'eau, provenant d'une source voisine, actionnait la fabrique.

#### III. - LA VIE SOCIALE

L'Etat-civil; les sobriquets. — Les hommes de St Guilhem à de rares exceptions près, ont un sobriquet; et il en a toujours été ainsi. Ce sobriquet leur est donné, le plus souvent, dans leur jeune âge; et, naturellement, ils le gardent toute leur vie.

Rien de plus varié et de plus inattendu que ces sobriquets. C'est un titre, par exemple : lou Prince, lou Rey; ou une profession : l'Avesque, l'Avoucat; ou une particularité physique : lou Bourrut; ou un défaut : lou Babotat; ou un nom d'animal : la Sarda; ou un nom de plants : Rouella. Quelquefois le sobriquet a été donné à la suite de paroles prononcées par l'individu dans telle ou telle circonstance : Piqua-douge. Dans certaines familles le sobriquet se transmet de père en fils.

#### Coutumes concernant les événements-types

La naissance. — Le jour où l'accouchée fait sa première sortie, c'est pour aller montrer son enfant aux voisins, aux parents. Si la personne à qui l'enfant est présenté est une femme âgée, celle-ci, fidèle à la tradition, caresse le nouveau-né; puis, entr'ouvrant ses langes, elle jette dedans une poignée de gros sel, en disant : Que Dieu te donne autant d'années que de grains de sel il y a là! Puis elle lui fait cadeau d'un kilo de sucre. Si c'est une jeune femme, elle n'en caresse pas moins l'enfant, mais après, elle s'en tient au cadeau, tout simplement : sucre ou chocolat.

Le baptême. — Lorsqu'un nouveau curé arrive à St Guilhem, il est d'usage qu'il donne son propre prénom au premier nouveau-né de la paroisse qu'il est appelé à baptiser.

Le mariage. — La veille du jour fixé pour le mariage, les jeunes gens qui sont invités à la noce dressent devant la porte de la future épouse un arc-de-triomphe de verdure. Cet arc-de-triomphe, où entrent surtout des rameaux de buis, porte une inscription souhaitant toutes sortes de bonheurs aux nouveaux mariés.

Quand le cortège nuptial, de refour de l'église, arrive à la maison, des femmes, une assiette blanche à la main, avec du riz ou de l'anis, jettent des poignées de cet anis ou de riz sur les mariés, ainsi que sur les couples qui les accompagnent. Après quoi, le dernier du cortège, d'un revers de main, fait tomber l'assiette; et l'assiette se brise. Ce geste, c'est pour conjurer le mauvais sort.

Autrefois, la future épouse, en s'habillant, prenait la précaution de mettre ses bas à l'envers : cela, pour se garder du mauvais œil.

Le décès. — Dès que le malade a rendu le dernier soupir, on arrête la pendule ; et aucune bête ne sort de l'étable tant que le mort est dans la maison.

Après l'enterrement, on retourne face au mur les chaudrons qui sont dans la cuisine; et ils restent dans cette position jusqu'au jour où l'on dit la messe d'anniversaire.

Autrefois, on enlevait les grelots aux colliers des bêtes de trait.

Les fêtes populaires. Fête patronale. — La fête patronale de St Guilhem avait lieu le 10 Août, quand ce jour-là était un dimanche; ou alors, le dimanche le plus rapproché de cette date; et elle durait trois jours.

C'est à table, principalement, qu'on faisait fête; puis au café : les limonadiers du village, pendant ces trois jours, faisaient, comme on dit, des affaires d'or.

Pour les jeunes gens qui aimaient danser, il y avait un bal champêtre sur la place publique; un bal décoré de verdure et de guirlandes en papier de couleur.

Le Carnaval. — Les trois derniers dimanches de Carnaval étaient marqués, à St Guilhem, par des offrandes assez originales. Pendant la nuit, à l'aide d'une échelle, les jeunes gens attachaient à la fenêtre de toutes les maisons où il y avait des jeunes filles, le premier dimanche un rameau de laurier, le deuxième une branche de romarin et le troisième un chou.

Ces offrandes à part, les réjouissances carnavalesques ne différaient guère de celles qui se pratiquaient dans les autres villages de la région. Le mardi gras, c'était le défilé des masques, où l'on voyait des accoutrements pour le moins inattendus; le lendemain, c'était la danse des soufflets; et pour finir, on incinérait sur la place publique un mannequin farci de paille, en chantant : Adiéu, paure Carnaval!

Depuis la guerre de 1914-1918, la fête patronale n'a pas été célébrée; et il n'y a pas eu, non plus, de réjouissances carnavalesques.

#### IV. - LA VIE SPIRITUELLE

La médecine populaire. — A St Guilhem, suivant la croyance populaire, il y a des personnes qui, venues au monde certains jours prédestinés, le Vendredi saint, par exemple, ont le pouvoir de guérir les brûlures et les entorses. Voici comment elles opèrent.

Contre les brûlures. — Le guérisseur fait trois croix sur la partie brûlée, puis il dit : O feu ! o feu ! o feu ! arrête-toi, comme Notre-Seigneur arrête sa colère au jardin des Oliviers !

Contre les entorses. — Le guérisseur fait trois croix sur l'entorse, puis il dit une prière.

Et maintenant, quelques recettes qui permettent de se guérir sans le secours du guérisseur ou de la guérisseuse.

Contre le mal aux reins. — Autrefois, on prenait la ficelle ayant servi à lier les pains de sucre, et on se la nouait autour des reins. Aujourd'hui, que les pains de sucre sont plutôt rares, on se sert d'une ficelle quelconque.

-Contre le mal aux dents. — Quand on se chausse, le matin, commencer par le pied gauche.

Contre les coupures. — Mettre sur la partie coupée une toile d'araignée; plusieurs, s'il le faut; cela jusqu'à ce que la coupure ne saigne plus.

Contre les verrues. — Au Pater, pendant la messe, et au momient où le prêtre dit : in terra, frotter la verrue contre le sol pendant trois fois.

Contre les vers. — Faire un collier de gousses d'ail écrasées ; entourer ce collier d'un linge, et l'attacher autour du cou de l'enfant.

Coutumes et fêtes religieuses. — L'abbaye de Gellone, fondée au commencement du IX<sup>me</sup> siècle, a duré jusqu'à la Révolution. C'est dire que le village de St Guilhem a vécu pendant près de 1000 ans à l'ombre et sous la protection de son abbaye. Aussi, bien qu'un siècle et demi se soient écoulés depuis que les derniers moines sont partis, le sentiment religieux est encore très vif dans ce pays. A St Guilhem, paroissiens et paroissiennes assistent aux offices, et bon nombre d'entre eux suivent les processions.

Parmi ces dernières il en est une qui ne manque pas d'originalité : c'est la procession dite des escargots, qui a lieu le jeudi saint, à 8 heures du soir. Dans la journée, sur l'appui de toutes les fenêtres où doit passer la procession, sur les moulures des façades, on a répandu du sable; sur ce sable, bien alignées, des coquilles d'escargot remplies d'huile et munies d'une mèche. Des que le clergé et les fidèles sortent de l'église, tout cela s'allume; et c'est un spectacle d'un pittoresque achevé que de voir cette procession se dérouler dans les rues tortueuses du village, en pleine nuit, au milieu de toutes ces rampes lumineuses.

La plus grande fête religieuse de l'année c'est l'Invention de la Ste Croix qui a lieu le 3 Mai. Ce jour-là, toutes les familles font bénir des petits pains cruciformes de 6 à 8 cm. de long. Ces petits pains sont conservés précieusement : lorsqu'il fait un orage, on en dépose un sur l'appui de la fenêtre pour préserver la maison de la foudre. Il y a même des travailleurs de terre qui en ont toujours un dans leur sac : cela les préserve des mauvaises rencontres, notamment de la morsure des chiens enragés.

Lorsque les troupeaux partent pour la montagne, au moment des transhumances, on fixe un de ces petits pains dans la sonnaille de la la bête qui marche en tête.

A la fête des Rameaux, les familles font bénir, comme partout des rameaux de laurier. On en garde quelques-uns à la maison; les autres sont pour l'olivette : un rameau de laurier bénit fixé à l'un des oliviers préserve toute l'olivette de la grêle. A la fête de St Roch, le 16 Août, c'est de l'aspic (petite lavande) qu'on fait bénir. Quelques brins disposés en croix et fixés à la tête du lit préservent des épidémies.

On fait bénir également, ce jour-là, du sel de cuisine. Ce sel est ensuite donné au bétail pour lui éviter la maladie.

Croyances et superstitions. — Ces croyances sont assez nombreuses. Voici les principales, celles qui méritent d'être signalées; et d'abord, celles touchant les animaux.

Le cheval. — Quand on vient d'acheter un cheval, ou toute autre bête de trait, et qu'on l'amène à l'écurie, il faut avoir le soin de jeter quelques grains de sel sur la crinière de l'animal, ou sur la queue : cela pour le préserver du mauvais œil.

La chèvre et le mouton. — Quand une chèvre a le fiel, (re-froidissement) on lui lie fortement les oreilles à la base, avec une ficelle. Celles-ci s'enflent; et quand elles sont bien enflées, on les perce avec une épingle : la bête est guérie.

Si c'est un mouton, on fait la même opération, mais à la queue.

Le cochon. — Lorsqu'on amène un cochon de la foire et qu'on veut l'engraisser, il faut le faire entrer dans la soue le derrière en premier; et déposer ensuite quelques grains de sel sur son dos : cela facilite l'engraissement.

Le chien et le chat. — Pendant que ces animaux sont encore jeunes, on leur coupe le bout de la queue pour les empêcher d'avoir la maladie.

La chouette. — Autrefois, on clouait cet oiseau sur la porte de l'écurie : cela ne se fait plus guère. Mais la chouette reste toujours un oiseau de mauvais augure. Quand elle se fait entendre, la nuit, sur le toit ou aux approches d'une maison, il y aura un mort dans cette maison avant la fin de l'année.

La poule. — Quand on veut mettre une poule à couver, on place, auparavant, à même la paille du nid ou sous la paille, un anneau de fer. Cet anneau évite à la couvée la crise des changements de lune, et en même temps il la préserve du tonnerre.

Lorsqu'il y a eu un mort dans une maison, il faut rester un an sans mettre aucune poule à couver ; autrement, les œufs n'éclosent pas.

Les poules passent pour faire peur aux serpents : là oû il y a une basse-cour il n'y a donc pas à craindre la présence de ces dangereux reptiles.

Les serpents. — Si les poules font fuir les serpents, le lait, en revanche, les attire. On croit, ici, que si l'on abandonne un bébé au pied d'un arbre, ou dans une cabane de charbonnier, par exemple, ne serait-ce que quelques instants, il arrive une couleuvre, qui lui enfonce sa queue dans la bouche pour le faire vomir, et se repaître du lait qu'il vient de rendre.

Les serpents passent aussi pour aimer le silence. Lorsque les femmes se réunissent pour bavarder, soit au village, soit dans les champs, on dit communément : « Pas besoin d'avoir peur des serpents, aujourd'hui. »

Les peaux de serpent, qu'on voit dans la campagne, sont recueillies et conservées précieusement. Lorsqu'une femme a mal au sein, pour la guérir on lui applique un morceau de cette peau sur la partie malade.

Le crapaud — Pour détruire les poux que peuvent avoir les poules, il n'y a qu'à suspendre un crapaud vivant dans le poulailler.

Divers. - Les ruches et les arbres. — Aux approches de l'hiver, les paysans ont le soin de calfeutrer les ruches, afin de préserver les abeilles du froid. Pour cela, ils confectionnent une espèce de mastic où entrent des cendres de bois. Eviter, dans ce cas, d'employer des cendres de figuier; car le figuier est un arbre ennèmi des abeilles, et cela pourrait leur porter malheur.

Dans une maison, lorsque le chef de famille vient de mourir, il faut mettre un crêpe à toutes les ruches que l'on possède; sinon, c'est la mort des abeilles.

Si le figuier est un arbre suspect, il en est un que les paysans vénèrent : c'est le sorbier. Ils ne le coupent jamais, même quand il est mort : cela par respect pour la Vraie Croix, qui était, paraît-il, en bois de sorbier.

A table. — Au moment du repas, celui qui entame le pain trace, avec la pointe du couteau, une croix sur la face inférieure de ce pain. Eviter, au cours du repas, de poser la miche sur la table sens dessus-dessous : car alors le diable s'assied dessus.

Les rêves. — Pour ne pas faire de mauvais rêves, la nuit, les femmes n'ont qu'à glisser sous l'oreiller, en se couchant, le bas qu'elles portent à la jambe gauche.

Les esprits malfaisants. — Il y a une soixantaine d'années, on croyait encore aux esprits malfaisants, surtout dans les hameaux isolés de la montagne. L'un de ces esprits était particulièrement redouté : on l'appelait la Trêve.

La Trêve hantait la partie haute de l'habitation, grenier ou galetas; et elle se manifestait principalement la nuit. Les moindres bruits venant de ce côté, rats courant sur le plancher, porte mal fermée que le vent faisait battre, lui étaient imputés.

Aux veillées d'hiver, quand la famille était réunie autour de l'âtre, la Trève revenait souvent dans la conversation. Si, à ce moment là, un bruit suspect se faisait entendre, tout le monde avait peur; les plus hardis, eux-mêmes, n'en menaient pas large.

Quand les enfants n'étaient pas sages, on les menaçait de la Trêve; et ils en avaient, eux, une peur folle.

Aujourd'hui, on ne croit plus guère aux esprits malfaisants.

#### V. - CONCLUSION

Le val de Gellone, au fond duquel repose le village de St Guilhem, a été, depuis le IX<sup>me</sup> siècle, défriché en partie et livré à la culture : il n'a rien perdu, pour cela, de sa sauvage grandeur.

Quant au village lui-même, les panneaux-réclames et les façades prétentieuses des nouveaux riches ne l'ont pas encore défiguré; et il a conservé, à peu de chose près, sa physionomie médiévale.

Les habitants, de leur côté, ont gardé leur caractère, leurs coutumes, leurs traditions.

Tout cela vaut d'être vu, et connu : il faut donc venir à St Guilhem. Le touriste trouvera ici des paysages tour à tour riants et sévères, mais toujours pittoresques à souhait. L'archéologue se penchera sur ces vieilles pierres que les moines ont édifiées, des moines qui savaient bâtir. Le croyant, enfin, aura la joie de faire ses dévotions dans un sanctuaire vieux de 1000 ans où plane, toujours vivant, le souvenir d'un preux : un preux de Charlemagne ; un preux qui fut aussi un saint.

M. CARLES.

# BIBLIOGRAPHIE DU FOLKLORE AUDOIS

#### I. - INDEX BIBLIOGRAPHIQUE (suite) (1)

- Mir (Achille) (2), Glossaire des comparaisons populaires du Narbonnais et du Carcassez. Montpellier, Hamelin, 1882, in-8°.
- Mistral (Frédéric). Lou Tresor dou Felibrige ou Dictionnaire Provençal — Français embrassant les divers dialectes de la langue d'oc moderne. — Aix-en-Provence, Remondet-Aubin — Avignon, Roumanille — Paris, Champion, 1878, 2 vol. in-4°.
- Montagné (Abbé Antonin). Saint Stapin, Evêque de Carcassonne Documents et traditions. Sa vie et son époque, son culte et ses miracles. Albi, Imprim. des Apprentis-orphelins, 1910, in-8°.
- Montagné (Prosper). Le Festin Occitan. Collect. des Ecrivains Audois. A la Porte d'Aude. édit. d'art Jordy. Cité de Carcassonne, s. d., in-8°.
- Montel (Achille) et Lambert (Louis). Chants Populaires du Languedoc. Paris, Maisonneuve, 1880, in-8°.
- Monument de la Cité de Carcassonne. Carcassonne, Bonnafous, s. d., in-8°.

<sup>(1)</sup> Voir nº 38. Printemps 1945 - nº 39. Eté 1945.

<sup>(2)</sup> Dans cette Bibliographie nous ne pouvons pas insérer les œuvres mieux connues d'Achille MIR, comme son délicieux Lou Lutrin de Ladèr... Egalement ont été omis de Joseph ANGLADE les récits fleurant le terroir lézignanais (Obros de Jean-Pierre : Les Valents de Loufignac cercaboun d'aigo, etc...). Ces boufounados, ces contes non « recueillis par l'auteur », selon la formule en usage, mais imaginés par lui, n'appartiennent pas au folklore qui... « par définition ne s'occupe que de la vie populaire », mais... « en matière littéraire recueille et étudie la production collective et anonyme », de son côté... « l'histoire littéraire au sens courant du mot ne s'intéressant qu'aux œuvres signées et individualisées ». (A. Van Gennep : La Formation des Légendes. p. 5).

- Mordagne (Docteur Jean). Etude sur l'établissement et la réglementation de la maîtrise des Apothicaires du Lauragais en 1625. Toulouse, Vialelle et Perry, 1904, in-8°.
- Moulis (Abbé P.). Le Pays de Sault (Aude). Recherches historiques. Carcassonne, Bonnafous, s. d., in-8°
- Mullot (Henry). Voyage de Castelnaudary au Château de Marquein. — Notices historiques et généalogiques. — Carcassonne, Bonnajous, 1902, in-8°.
- Narbonne (Isabelle). La Cité Légendaire. Narbonne, Imprim. du Languedoc, 1912, in-12.
- Narbonne (Louis). De l'Importance des Registres de Paroisse avant la Révolution et des renseignements qu'ils peuvent fournir pour l'histoire générale ou locale. (extr. Revue des Pyrénées et de la France méridionale, n° 4, 1890). Toulouse, Privat, 1890, in-8°.
- L'Instruction Publique à Narbonne avant 1789. Narbonne, Caillard, 1891, in-8°.
  - La Cathédrale Saint-Just de Narbonne. Narbonne, Caillard, 1901, in-8°.
- Nemorin. Voyage sur les bords du Lauquet, avec des aperçus historiques, archéologiques et légendaires. — Carcassonne, Servière, 1889, in-8°.
- Nogué (Osmin) [sous le pseudonyme Jacques Aubin]. Chroniques Rimées. (dessins de Dantoine). Carcassonne, Gabelle, 1922, in-8°.
- Notice sur le Pèlerinage de Notre-Dame de Marceille près Limoux. Limoux, Boute, 1876, in-12.
- Noulet (Docteur J.-B.). Les Pierres de Naurouse et leur légende. (extr. Mém. Acad. Sc. Inscrip. Belles-Lettres de Toulouse. 7° s. t. IV). Toulouse, Douladoure, s. d., in-8°.
- Ourliac (Edouard). Jeanne-la-Noire. Paris, Lachapelle, 1839, 2 vol. in-8°.
- Pariset (M. F.). Economie rurale, Mœurs et Usages du Lauraguais. Paris, Bouchard-Huzard, 1867, in-8°.
- Economic rurale, Industrie, Mœurs et Usages de la Montagne Noire.
   Paris, Tremblay, 1882, in-8°.
- Pebernard (Denis). Histoire de Conques-sur-Orvieil et de la Manufacture des Saptes. Carcassonne, Gabelle-Bonnafous, 1899, in-8°.
- Notre-Dame de la Gardie, Conques-sur-Orbieil (Aude).
   Histoire, traditions populaires, légendes.
   Carcassonne, Gabelle, 1913, in-8°.

- Pellegrin (Victor). Caillon (Paul). Dupuy (A). Mahoux (J.). Semichon (L.). Sournies (H.). L'Agriculture du Département de l'Aude en 1939. Carcassonne, Gabelle, 1939, in-8°.
- Le Petit Séminaire de Carcassonne. Souvenir du centenaire. 1813-1913. Carcassonne, Roudière, 1913, in-12.
- Plandé (R.). Géographie et Histoire de l'Aude. Edit. de la France Nouvelle, 1942, in-12°
- Pont (Casimir). Histoire de la terre Privilégiée, anciennement connue sous le nom de Pays de Kercorb, canton de Chalabre (Aude). Coup d'œil, notions et détails sur la contrée, notamment sur la commune de Rivel. Paris, Dumoulin, 1872, in-8°.
- Port (Célestin). Essai sur l'Histoire du Commerce Maritime de Narbonne. Paris, Durand-Dumoulin, 1854, in-8°.
- Portal (Ch.). Le Livre-Journal de Jean Saval, marchanddrapier à Carcassonne. 1340-1341 (extr. Bull. historiq. et philologiq. 1901). — Paris, Imprim. Nationale, 1902, in-8°.
- Poux (A.). Vieux Murs et Vieux Papiers du Collège-Lycée de Carcassonne. Carcassonne, Gabelle, 1907, in-12.
- Poux (Joseph). Une ancienne tradition de la Cité de Carcassonne (1781). La vérité sur « la Sendrine ». Carcassonne, Servière, 1903, in-8°.
- Documents inédits sur le théâtre à Carcassonne, à la fin du Directoire.
   Carcassonne, Servière, 1903, in-8°.
- La Fête de la Souveraineté du Peuple à Carcassonne (30 ventôse an VI 20 mars 1798), d'après des documents inédits. Carcassonne, extrait de la Revue Méridionale, 1903, in-8°.
- La Cité de Carcassonne à la fin du XVIme siècle. Etude archéologique d'après des comptes royaux inédits. — Paris, Morin, 1907, in-8°.
- La châsse de Saint-Gimer conservée jadis à Saint-Nazaire de Carcassonne. Essai de reconstitution à l'aide de documents inédits. — Caen, Delesques, 1908, in-8°.
- Les Salaires Agricoles à Bouilhonnac (Aude) en 1511-1512.
   Carcassonne, Polère, 1909, in-8°.
- Jacques Gamelin, Professeur. Le Cours de Dessin à l'Ecole Centrale de l'Aude. — 1796-1803, (extrait de la Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des Départements. 35me session -1911). — Paris, Plon-Nourrit, 1911, in-8°.
- Le Mobilier de Béatrix d'Arborée, Vicomtesse de Narbonne en 1377 (extrait du Bulletin de la Commission Archéologique de Narbonne - t. XI - 1910-1911). — Narbonne, Caillard, 1911, in-8°.

- Un Procès du Chapitre de Carcassonne au quinzième siècle. (extrait des Annales du Midi - t. XXIII - 1911). — Toulouse, Privat, 1911, in-8°.
- Le Juratoire Consulaire du Bourg de Carcassonne (extrait du Bulletin philologique et historique - 1932-1933).
   Paris, Imprimerie Nationale, 1935, in-8°.
- La Cité de Carcassonne. Histoire et Description (dessins et planches de Pierre Embry): les Origines l'Epanouissement le Déclin la Restauration. Toulouse, Privat Paris, Didier, 1922-1938, 5 vol. in-4°.
- Pradère (René). Girou (Marius). Melet (Louis). Le Chant Languedocien et Pyrénéen. — Recueil de chants populaires. — Toulouse, Privat, 1942, in-12.
- Procès-Verbal de la pose de la Première Pierre du Pont de Carcassonne. Carcassonne, Polère, s. d., in-12.
- Ramière de Fortanier (Jean). Les Droits Seigneuriaux dans la Sénéchaussée et Comté de Lauragais (1553-1789). Toulouse, Marqueste, 1932, in-8°.
- Recueil de Documents relatifs à l'Histoire du Droit Municipal en France des origines à la Révolution Chartes de Franchises du Lauragais. Paris, Sirey, 1939, in-8°.
- Raynaud (Etienne-Louis). Les Usages Locaux dans la Haute-Vallée de l'Aude (arrondissement de Limoux). Toulouse, Rivière, 1914, in-8°.
- Régné (J.), Amauri II, Vicomte de Narbonne (1260-1328). Sa jeunesse et ses expéditions Son gouvernement. Son administration. Narbonne, Caillard, 1910, in-8°.
- Le Livre de Raison d'un bourgeois d'Armissan, près Narbonne, dans le premier tiers du XVIIIme siècle. — Narbonne, Caillard, 1913, in-8°.
- Renaux (Camille). Carcassonne et le Pays Carcassonnais pendant la première partie de la guerre de cent ans (1336-1391). Carcassonne, Gabelle, 1920, in-8°.
- Rieunier (Aubin). Nouvelles Mesures ou système métrique décimal. Carcassonne, Pomiès, 1840, in-12.
- Rivals (Jules). L'Agriculture dans le Département de l'Aude. 1899-1900. Paris, Poirré, 1901, in-8°.
- La Poussière du Chemin. Editions des pages retrouvées, 1924, in-8°.
- L'Ame des Pierres (illustrations de Léo Bringuier).
   Carcassonne, Gabelle, s. d., in-8°.
- Rivière (Abbé). Notre-Dame de la Parade. Eglise Saint-Vincent. — Carcassonne. — Carcassonne, Bonnafous, 1910, in-32.

- (Mgr. Jean). Notre-Dame de Bon-Secours à Puivert (Aude). Carcassonne, Bonnafous, 1943, in-8°. (1re édition, Carcass. Bonnafous, 1904, in-16).
- Robida (A.). Le Trésor de Carcassonne. Texte et dessins de Paris, Laurens, 1926, gr. in-8°.
- La Cité de Carcassonne. Texte et illustrations de —. Edit. d'art Michel Jordy, Cité de Carcassonne, s. d. in-4°.
- Rolland (Raymond de). Tables Générales des Mesures en usage dans la Ville de Carcassonne et dans la majeure partie du Département, comparées et réduites aux mesures métriques adoptées par la République Française et ordonnées par le Gouvernement. Imprimées par ordre de la Société libre d'Emulation après avoir été vues et vérifiées par les Commissaires nommés par cette Société. Carcassonne, Garenc, Floréal, an XI, in-8°.
- Rolland du Roquan (Joseph de). Mémoire sur le commerce de Carcassonne ancien et moderne. sans indicat. de lieu ni date, in-4°.
- Roquelaure (Abbé de). Histoire de la Haute-Vallée de l'Aude, d'après des documents authentiques infédits. Carcassonne, Parer, 1879, in-12.
- Rouch (Abbé). Mémoire sur Saint-Stapin cinquième Evêque de Carcassonne. Carcassonne, Polère, 1867, in-8.
- Rougé (Docteur Calixte). Le Choléra de 1884 à l'asile des aliénés de Limoux. (extr. du Marseille Médical de 1885). — Marseille, Feissat, 1900, in-8°.
- Rouquet (Auguste). La Ville du Passé avec illustrations et gravures dessinées sur bois par Jane et Auguste Rouquet et gravées par Auguste et Achille Rouquet. Carcassonne, Roudière, 1910, in-4°. (réédité en 1925. Carcass. édit. d'art Jordy, in-4°).
- Sabarthès (Abbé). Essai sur les Pèlerinages et le Culte des Saints avant la Révolution dans le Narbonnais. Toulouse, Privat, 1891, in-8°.
- Gougens, ancienne paroisse du taillable et consulat de Carcassonne. — Carcassonne, Bonnafous, 1894, in-8°.
- Le Dernier Livre Vert de l'Archevêque de Narbonne. Narbonne, Gaillard, 1895, in-8°.
- Les Coutumes, Libertés et Franchises de Montréal (Aude).
   Carcassonne, Servière, 1897, in-8°.
- Inventaire des Droits et Revenus de l'Evêché de Saint-Papoul.
   Paris, Picard, 1902, in-8°.
- Etude sur les Noms de Baptême à Leucate (Aude). Narbonne, Caillard, 1904, in-8°.

- Essai sur la Toponymie de l'Aude. Narbonne, Caillard, 1907, in-8°.
  - Géographie Physique de l'Aude. Carcassonne, Bonnafous, 1908, in-8°.
  - Dictionnaire Topographique du Département de l'Aude comprenant les noms de lieu anciens et modernes. Paris, Imprimerie Nationale, 1912, in-4°
- (Chanoine A.). Les Seigneurs de Palaja au XIIIme et au XIVme siècle, d'après des documents inédits (extr. Bull. philologiq. et historiq. 1920). Paris, Imprimerie Nationale, 1922, in-8°.
  - Trois Chartes de la commune de Limoux (extr. Bull. philologiq. et historiq. 1921). — Paris, Imprimerie Nationale, 1924, in-8°.
  - Les Manuscrits Consulaires de Limoux (Aude). Etude historique et philologique. Paris, Leroux, 1930, in-8°.
  - Saint-Siméon, Evêque et Moine. XIme siècle Boutenac (Aude). Carcassonne, Servière, 1893, in-8°.
  - Salvat (J.). Contribution au Vocabulaire Occitan. Castelnaudary, Société d'Editions Occitanes, 1929, in-8°
  - (Abat Jozep). Panegiric de Sant Estropi St Laurent de la Cabrerisa — 30 d'Abrilh 1930. — Castelnaudary, Société d'Editions Occitanes, s. d., in-8°.
  - Sarcos (O.). A propos d'un contrat d'apprentissage d'Apothicaire en 1596. Carcassonne, Gabelle, s. d., in-8°.
  - Sarda (Abbé). Notice sur le Saint-Suaire de Carcassonne, conservé dans la Chapelle de l'Hôpital Général. Carcassonne, Bonnafous, 1898, in-12.
  - Sarrand (Louis). Voyages et Excursions à Carcassonne et aux Pays de l'Aude. Livret-guide illustré, publié par le Syndicat d'Initiative de Carcassonne et de l'Aude. Carcassonne, Roudière, 1910, in-8°.
  - Sarraut (Omer). Au jour le jour. Elections sénatoriales de 1885 (Articles extraits du Radical de l'Aude). Carcassonne, Boë, 1885, in-8°.
  - Sarraute (Gabriel). Philippe- Paris, Maison de la Bonne Presse, 1942, gr. in-12.
  - Sauvère (François). Le village de Saint-Polycarpe et ses environs. Carcassonne, Gabelle, s. d., in-8°.
  - Sicard (Germain). L'Aude Préhistorique ou Inventaire des Monuments et Découvertes Préhistoriques du Département de l'Aude. Carcassonne, Bonnafous, 1900, in-8°.

- Sépultures et Cimetières Antiques du Département de l'Aude (extr. du volume des comptes rendus de l'Associat. Française pour l'avancement des Sciences. Congr. de Clermont-Ferrand, 1908). — Paris, Secrétariat de l'Association, s. d., in-8°.
- La Châsse Gothique des SS. Martyrs de Caunes (extr. Bull. Commission Archéolog, Narbonne, 1924-1925). — Toulouse, Privat, 1925, in-8°.
- Rapport sur l'Excursion de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude au Château de Puilaurens (canton d'Axat).
   Carcassonne, Gabelle, 1927, in-8°.
- Sire (Pierre et Maria). Le Clamadou édité avec un bois inédit gravé par Auguste Rouquet. Paris, Peyre, 1935, in-12.
- Société des Courses de Vélocipèdes de Carcassonne. Rapport des commissaires sur les courses de 1868. Projet de programme des courses et d'une exposition de vélocipèdes en 1869. Carcassonne, Labau, s. d., in-8°.
- Tableau des Anciennes mesures du Département de l'Aude comparées aux Mesures Républicaines, publié par ordre du Ministère de l'Intérieur. — Paris, Imprim. de la République, an VII, in-4°.
- Tableau des Anciennes Mesures de l'Aude comparées aux Mesures Républicaines. Carcassonne, Imprim. du Département, an VII, in-4°.
- [Teisseire (Guillaume), curé de Saint-Nazaire]. Notice sur les Reliques qui sont honorées dans l'Eglise de Saint-Nazaire. Cité de Carcassonne. Carcassonne, Pomiès, 1875, in-16.
- Teule (Edilbert de). Annales du Prieuré de Notre-Dame de Prouille. Carcassonne, Bonnafous, 1902, in-8°.
- Tissier (J.). L'Hiver de 1709 dans le Diocèse de Narbonne. Narbonne, Caillard, 1895, in-8°.
- Trouvé (baron). Etat de Languedoc et Département de l'Aude tome I : Essai historique sur les Etats-Généraux de la Province de Languedoc tome II : Description générale et statistique du département de l'Aude. Paris, Didot, 1818, 2 vol. in-4°.
- Valmigère (Pierre). L'Aude mon Pays. Carcassonne, Gabelle, 1926, in-8°.
- Vergues (J.). [N. C. pseudonyme Nestor Clavel] Chroniques Agricoles publiées en 1927 dans le Bulletin de l'Union Départementale des Syndicats Agricoles de l'Aude. Carcassonne, Polère, 1927, in-8°.

- Chroniques Agricoles publiées en 1928 dans le Bulletin etc...
   Carcass. Polère, 1928, in-8°.
- Chroniques Agricoles publiées en 1932 dans le Bulletin etc...
   Lézignan, Soucaille, 1932, in-8°.
- Chroniques Agricoles publiées en 1938 dans le Bulletin etc...
   Lézignan, Soucaille, 1938, in-8°.
- Chroniques Agricoles publiées en 1939 dans le Bulletin etc...
   Narbonne, Malet, 1939, in-8°.
- Chroniques Agricoles publiées en 1940 dans le Bulletin etc
   Narbonne, Malet, 1940, in-8°.
- Chroniques Agricoles publiées en 1941 dans le Bulletin etc...
   Narbonne, Malet, 1941, in-8°.
- Verguet (Léopold). Chapelle de Notre-Dame de la Santé rendue au culte de Marie. Carcassonne, Labau, s. d., in-12.
- Vidal (Ch. Alfred). Olivier de Termes. Episode de la Guerre des Albigeois. Paris, Dutertre-Pech, 1870, in-12.
- Vié (Maximin). Histoire locale commune de Vignevieille. — Lézignan, Loupiac, 1912, in-12.
- Vieilles Chansons Languedociennes Recueil édité à l'occasion des semaines musicales françaises 1945. Toulouse, Sirven, in-4°.
- Viguerie (Pierre). Annales ou Histoire Ecclésiastique et Civile de la Ville et Diocèse de Carcassonne tome I. Carcassonne, Polère, 1805, in-4°.
- Yché (J.). Etude Historique sur Gruissan. Narbonne, Caillard, 1916, in-8°.

(à suivre) Maurice Nogué.

#### LA REVUE PUBLIERA PROCHAINEMENT:

Les Proverbes de l'Aude (suite) par Louis Alibert.

La Cuisine et la table dans l'Aude.

Bibliographie du Folklore Audois (suite) par Maurice Nogué.

La revue rend compte de tous les livres ou articles, intéressant l'Ethnographie folklorique, qui lui sont adressés : 22, rue du Palais, Carcassonne.

